

LIVRE événement. OFFENBACH mode d'emploi (Avant Scène OPERA, oct 2019)

LIVRE événement. OFFENBACH mode d'emploi (Avant Scène OPERA). Pour le bicentenaire de sa naissance, l'éditeur Avant Scène opéra lui consacre un numéro spécial de sa collection MODE D'EMPLOI et montre combien l'amuseur du second empire, Jacques Offenbach (1819 – 1880) est inclassable : allemand devenu l'un des plus célèbres représentants de l'« esprit français », violoncelliste virtuose mué en compositeur de musique légère, Offenbach règne dans la capitale des spectacles et des plaisirs en roi de l'opéra-bouffe parisien (Orphée aux enfers, La Belle Hélène, La Vie parisienne, c'est lui !) ; sans omettre son chef-d'œuvre posthume : l'« opéra fantastique », Les Contes d'Hoffmann.



OFFENBACH se dévoile ainsi de comédies en opérettes; sa joie de vivre qui fait vertiges ; il aura marqué le genre opérette dont il est le créateur avec le récemment redécouvert Hervé. L'auteur souligne quelques caractères distinctifs d'un génie de la scène au second empire : sa dérision permanente, sa délicatesse en embuscade ; son intelligence à communiquer, son pragmatisme, entre espièglerie et sagesse... En réalité, comme Rossini ou Mozart, le théâtre musical et lyrique d'Offenbach offre un galerie de portraits finement caractérisés, une « comédie humaine en musique ».



Ce Mode d'emploi s'offre comme un guide permettant de découvrir l'univers d'Offenbach au travers de chapitres clairs, abondamment illustrés. 30 ouvrages sont ainsi présentés et analysés ; Ses grands interprètes sont évoquées, d'Hortense Schneider à ... l'Olympia déjantée de Natalie Dessay (Bastille en 2000 qui fait le visuel de couverture de l'ouvrage) ; et quelques productions majeures sont commentés. Le tour d'horizon agit comme un « vade-mecum » destiné à tous les mélomanes... Incontournable.



LIVRE événement. OFFENBACH mode d'emploi (Avant Scène OPERA) – Date de parution : 10/2019 – ISBN : 978-2-84385-493-4 – 224 pages.

<https://www.asopera.fr/fr/modes-d-emploi/3692-offenbach-mode-d-emploi.html>

SOMMAIRE

Avant-propos

I. Points de repères

1. Offenbach dans l'histoire de la musique
2. Jacques Offenbach : une vie (1819-1880)
3. Un homme en son temps

II. Études

1. Une nouvelle venue : l'opérette
2. Une comédie humaine en musique
3. Un artiste en quête de reconnaissance

III. Regards : 30 œuvres incontournables

Les Deux Aveugles
Robinson Crusoé
Ba-Ta-Clan
L'Île de Tulipatan
Le Mariage aux lanternes
La Périchole
Mesdames de la Halle
La Princesse de Trébizonde
Orphée aux Enfers
Les Brigands
Geneviève de Brabant
Le Roi Carotte
La Chanson de Fortunio
Fantasio
Le Pont des soupirs
Pomme d'Api
M. Choufleuri restera chez lui le...
Madame l'Archiduc
Les Bavards
Le Voyage dans la Lune
Les Fées du Rhin
Le Docteur Ox
La Belle Hélène
Maître Péronilla
Barbe-Bleue
Madame Favart
La Vie parisienne
La Fille du tambour-major
La Grande-Duchesse de Gérolstein
Les Contes d'Hoffmann

IV. Écouter et voir

1. Chanter Offenbach / 20 grandes voix
2. Diriger Offenbach / 10 grands chefs
3. Mettre en scène Offenbach / 10 grandes productions

V. Repères pratiques

Discographie

Vidéographie

Bibliographie

Chronologie des œuvres lyriques

Table des extraits audio

Index des noms

Index des titres

POITIERS. Opérettes d'OFFENBACH au TAP



POITIERS, TAP. le 10 octobre 2019. OFFENBACH, le Strauss français et le petit Mozart des Champs Elysées... Quel regard portez vous sur Jacques Offenbach, l'amuseur du Second Empire, capable de mélodies envoûtantes et de facéties très

insolentes ? Né en Allemagne (à Cologne), Jacques Offenbach respire et rêve d'abord au violoncelle dont il est virtuose (cf ses duos pour deux violoncelles, aussi méconnus que divins) ; mais très vite, ce génie de l'opéra, excelle et brille dans le genre opéra comique et opérette dont il devient le chantre de son siècle.

Délices d'Offenbach

Un âge d'or de l'opérette romantique en France

Il est né à Cologne cinq ans après le roi de la valse (Johann Strauss, son contemporain et ami), mais devient français d'adoption dès son entrée au Conservatoire. Après la guerre de 1870, le sentiment antiallemand ne l'épargnant pas, Offenbach perdra de sa superbe dans l'Hexagone. Popularité revivifiée pourtant de nos jours, tant ses opérettes, d'Orphée aux enfers (son plus grand succès) à La Belle Hélène ou à La Périchole... ont séduit et continuent d'enivrer les spectateurs en France et en Allemagne. Soutien du chant flexible et virtuose de la soprano Mélanie Boisvert, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine, offrent un feu d'artifice de ses airs et ensembles célébrissimes, mais aussi de savoureuses raretés exhumées à l'occasion de son 200ème anniversaire.

Laurent Campellone, direction

Mélanie Boisvert, soprano colorature

Luca Lombardo, ténor

Delphine Haidan, mezzo-soprano

Olivier Grand, baryton

Jacques Offenbach

Extraits des opérettes : La Grande Duchesse de Gérolstein, Les Contes d'Hoffmann, Pepito, Lischen et Fritzschen, Pomme d'Api, La Gaîté parisienne, La Périchole, Tromb-Al-Ca-Zar, Les Brigands, Orphée aux enfers

Jeudi 10 octobre 2019

POITIERS, TAP, 20h30

RESERVEZ VOTRE PLACE

Informations
Réservations

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/offenbach/>

LA BELLE HELENE (Paris, 1864) / Jacques Offenbach : vaudeville sublimé

LA BELLE HELENE (Paris, 1864) / Jacques Offenbach : vaudeville sublimé. Davantage encore qu'Orphée aux enfers (1858) véritable triomphe qui assoit sa célébrité et son génie sur les boulevards parisiens, La Belle



Hélène est plus encore symptomatique de la société insouciante, flamboyante, un rien décadente du Second Empire : créé au Théâtre des Variétés le 17 déc 1864, l'ouvrage sous couvert d'action mythologique, est une sévère et délirante critique de la société d'alors, celle des politiques corrompus (ici le devin Calchas vénal), des cocottes alanguies, des sbires insouciants, irresponsables et doucereux (Oreste, Agamemnon)... l'humour voisine souvent avec le surréalisme et le fantasque, mais toujours Offenbach sait cultiver un minimum d'élégance qui fait basculer le fil dramatique dans l'onirisme et une certaine poésie de l'absurde ; même ses profils, pour caricaturaux qu'ils sont, ont une certaine profondeur : le berger Pâris rencontre l'épouse du roi de Sparte, Ménélas : Hélène ; les deux sont foudroyés par l'amour et fuient à Troie : l'Iliade a commencé et la guerre des grecs contre les troyens est déclenchée. Les deux rôles tendres de Paris et d'Hélène ont été abondamment incarnés par de grands chanteurs d'opéra. Sur les traces d'Hortense Schneider, diva adulée (et

plus) par Offenbach, Jessye Norman a chanté le rôle-titre, révélant sous la charge comique et parodique, une grâce et un raffinement délectables. Parmi les personnages hauts en couleurs, citons Achille en héros niais, Agamemnon (roi de Mycènes et frère de Ménélas), goujat bien épais, d'une conformité ennuyeuse ; Ménélas, petit bourgeois étriqué, très lâche, d'une niaiserie phénoménale ; Oreste en prince dispendieux et futile... La vacuité et l'arrogance sont à tous les étages...idéalement manipulée par le couple de complices inattendus : Jupiter et Pâris. En somme une critique de la société parisienne, toujours aussi respectable aujourd'hui. La verve du geste critique, l'élégance et la séduction des mélodies (d'une rare sensualité...nostalgique), la place du chœur, souvent mordant, sagace, l'esprit d'Offenbach pour l'action millimétrée (il n'a jamais lésiné sur le temps des répétitions de son vivant pour régler la réalisation en détail) font ce chef d'oeuvre qui unit exceptionnellement satire et poésie, profondeur et délire cocasse, tendresse et absurde. Subtile comme peu, le compositeur renouvelle le vaudeville, transplante en milieu lyrique, sa séduction linguistique, sa conversation fluide dans le chant revivifié. Cultivé, Offenbach sait son affaire : Rossini, Gluck et même Wagner (qu'il connaît totalement dont Tannhäuser) sont tous épinglés, parodiés méticuleusement : l'hymne à la nuit de Pâris et Hélène plonge dans les eaux extatiques et nocturnes de Tristan und Isolde (quasi contemporain : 1865). Les flons flons et la mécanique comique souvent mis en lumière chez lui, sont les moindres effets d'un Offenbach particulièrement expert. L'opéra bouffe français gagne ses lettres de noblesse avec l'écriture d'un Offenbach, fin connaisseur, maître des genres.

LIRE aussi notre dossier [L'ILIADÉ à l'opéra : Monteverdi, Berlioz, Gluck, ...](#)

Les Contes d'Hoffmann (bicentenaire Offenbach 2019)

FRANCE MUSIQUE, sam 17 août 2019.

OFFENBACH : Les Contes d'Hoffmann.

BARCAROLLE FEERIQUE AMOUREUSE... « *Belle*

NUIT, ô nuit d'amour, souris à nos

ivresses. Nuit plus douce que le jour, ô

belle nuit d'amour » En 1864, pour son

opéra Les Fées du Rhin, Offenbach avait

composé une mélodie qu'il utilisera de

nouveau pour ouvrir le troisième acte des

Contes d'Hoffmann, dans une célèbrissime

barcarolle interprétée par Nicklausse et

Giulietta. Le personnage principal

poursuit le récit de ses aventures sentimentales et

fantastiques ; il nous entraîne à Venise pour cet acte final,

mais aussi sur les pas de la mystérieuse Antonia, dans le

bouleversant deuxième acte où cette jeune chanteuse frappée

d'un terrible mal, meurt épuisée de ses propres vocalises. Le

chant la consume. Elle sera incarnée en 1951 par Anne Ayars

dans l'adaptation cinématographique de Michael Powell et

Emeric Pressburger.



France Musique, samedi 17 août 2019, 13h. Offenbach, un

frétillant bicentenaire

/ François-Xavier Szymczak / Episode 7 – Les Contes d'Hoffmann

(Actes II, III et épilogue)

Jacques Offenbach (1819-1880)

D'origine allemande, Jacques Offenbach est d'abord un violoncelliste virtuose qui a laissé des pièces remarquables pour l'instrument dont plusieurs duos particulièrement inspirés... Comme chef d'orchestre, il dirige ses propres œuvres et devient le maître incontesté de l'opéra-bouffe français. Avec Hervé, Offenbach fixe les règles et la forme du genre, à la fois délirant et poétique, dans son propre théâtre sur les Champs-Élysées, le Théâtre des Bouffes-Parisiens. Au mérite de son inspiration miraculeuse, se distinguent de nombreux chef d'œuvres tels Orphée aux Enfers (1858), La Belle Hélène (1864), La Vie parisienne (1866), La Grande Duchesse de Gérolstein (1867), La Périochole (1868), Les Brigands (1869), La Fille du tambour-major (1879) et donc Les Contes d'Hoffmann (1881). Avec ses complices librettistes Henri Meilhac et Ludovic Halévy, Offenbach a édifié une œuvre spécifique, emblématique de la société du Second Empire dont il tend un miroir critique, épinglant sa fantaisie comme son esprit de décadence. L'imagination et la liberté du geste même s'ils sont critiques, renouvellent aussi le genre comique.

GENESE... Les Contes fantastiques d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann sont traduits dès 1850. Presque qu'immédiatement (1851), Jules Barbier et Michel Carré adaptent le texte pour la scène sous le titre : « Les Contes d'Hoffmann » qui regroupe trois contes : L'Homme au sable (Acte I), Le Reflet perdu (Acte II), Le Violon de Crémone (Acte III) et s'inspirant de sa propre vie, ils font de l'auteur, Hoffmann, un personnage central (celui qui raconte au début ses avatars amoureux.)... Offenbach voit la pièce à l'Odéon en 1851. 25 années passent et il demande en 1876, à Barbier (Carré étant mort) l'autorisation d'exploiter le texte de la pièce.

La matière dramatique et son fort potentiel expressif,

permettent à Offenbach de réaliser son grand œuvre et dernier opéra, au carrefour des genres, entre grand opéra (comprenant chœur et orchestration riche et raffinée), comédie, opéra bouffe et opéra comique (c'est à dire avec dialogues parlés), surtout fantastique féerique (comme l'était d'ailleurs son premier grand opéra Les Fées du Rhin, créé en Autriche).

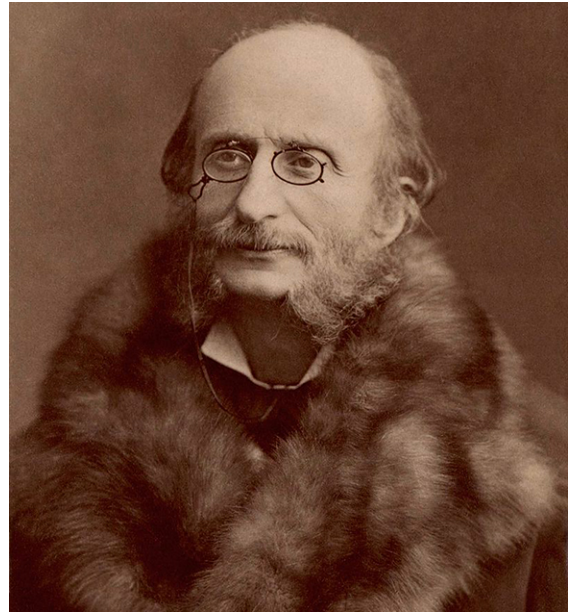
VERSIONS... Offenbach a commencé la composition des Contes d'Hoffmann en 1877 ; il s'agit d'abord dans sa première version d'un opéra-comique (avec dialogues parlés) ; avisé, Offenbach compose aussi des récitatifs chantés afin que l'ouvrage puisse être produit dans toutes les maisons d'opéra. Il présente ensuite en 1879, une version réduite pour Léon Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique de Paris, et à Franz von Jauner directeur du Ringtheater de Vienne. Car Offenbach ambitionne la double création de son sommet lyrique. Les répétitions commencent quand Offenbach meurt à Paris en octobre 1880 ... la partition n'étant pas totalement terminée. Pour assurer la création, Ernest Guiraud accepte de l'achever et de l'orchestrer.

CRÉATION... Les Contes d'Hoffmann sont créés le 10 février 1881 salle Favart à l'Opéra-Comique : c'est un succès. L'acte III (Giuletta), « trop long » pour Carvalho, est coupé. Ce n'est qu'à la création viennoise le 7 décembre 1881 qu'est jouée la partition intégrale. Vienne porte en triomphe l'ultime opéra d'Offenbach.

**COMPTE-RENDU, opéra.
MONTPELLIER, le 12 juillet**

2019. OFFENBACH : POMME D'API, Carpentier, Droy, J-C Keck.

COMPTE-RENDU, opérette, MONTPELLIER, Festival Radio-France Occitanie Montpellier, Opéra-Comédie, le 12 juillet 2019. Hélène Carpentier, Lionel Peintre, Sébastien Droy, Anne Pagès, Jean-Christophe Keck. Outre les circonstances dramatiques que rappelait le titre, on se souvient encore du Ba-Ta-Clan joyeux que nous offraient **Jean-Christophe Keck** et ses complices, ici même,



en juillet 2016. Ils récidivent à la faveur de l'année Offenbach, avec **Pomme d'Api**, savoureuse opérette où la fantaisie et la tendresse font bon ménage, pour un dénouement heureux. En 1873, les temps sont révolus de la satire sociale et politique, pour une comédie bourgeoise, drôle, romanesque et sentimentale. Marginale ? Peut-être par sa faible diffusion, certes, mais essentielle parmi les œuvres en un acte d'Offenbach dont elle constitue un sommet, cette opérette – opéra-bouffe à la française, avec le triangle amoureux – est ravissante d'invention, de drôlerie comme de tendresse.

L'homme à la pomme...d'Api



Symbole de la tentation, le surnom de Pomm' d'Api pouvait-il mieux convenir à la jeune et jolie Catherine, dont Gustave a dû se séparer, à son vif regret, sous la pression de son oncle, rentier et bon vivant ? Le neveu tentera de la reconquérir, mais elle feindra de répondre aux avances du barbon, qui, touché enfin par la sincérité de leur amour, consentira à leur mariage.

Le programme signale, justement, que seuls Mozart, Rossini et Offenbach supportent aisément la réduction au piano, par la grâce de l'invention rythmique renouvelée, comme de l'intérêt mélodique. Anne Pagès, au clavier, le confirme pleinement :

l'humour, la vivacité, mais aussi les épanchements lyriques sont parfaitement illustrés.

Jean-Christophe Keck, homme-orchestre de cette réalisation sera tour à tour présentateur, chef, et récitant, nous donnant les indications scéniques qui accompagnent la partition. L'engagement et les qualités des comédiens, des chanteurs nous font oublier que c'est une version de concert qui nous est offerte. Au premier chef, l'inénarrable Rabastens, ici campé par **Lionel Peintre**, excellent baryton à l'émission sonore, parfaitement articulée, et bien timbrée dans tous les registres. Son neveu, Gustave est chanté par **Sébastien Droy**, solide ténor, sensible et ardent. **Hélène Carpentier** est Catherine, alias Pomme d'Api. Cette jeune et prometteuse soprano, voix ample et libre, fait preuve de qualités dramatiques qui nous ravissent également. Donc un trio équilibré, complice, qui nous fait partager son entrain comme ses passions. Chacun des huit numéros mériterait un commentaire, tant leur qualité est égale. Contentons-nous de signaler l'excellence du trio des côtelettes, parodique à souhait, sur un texte insensé, et le duo où Gustave et Pomme d'Api évoquent leurs amours passées, d'une incontestable émotion.

Vive Offenbach ! Que nos scènes lyriques cessent enfin de mépriser, pour beaucoup d'entre elles, ses petits chefs-d'œuvre d'humour, pour le plus grand bonheur du public !



COMPTE-RENDU, opérette, MONTPELLIER, Festival Radio-France Occitanie Montpellier, Opéra-Comédie, le 12 juillet 2019. Hélène Carpentier, Lionel Peintre, Sébastien Droy, Anne Pagès, Jean-Christophe Keck. Illustrations : © Victor Garcia

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, le 24 juin 2019. OFFENBACH : Barbe-Bleue. Orchestre et chœur de l'opéra de Lyon, Michele Spotti



COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, le 24 juin 2019. OFFENBACH : Barbe-Bleue. Orchestre et chœur de l'opéra de Lyon, Michele Spotti. La collaboration entre Laurent Pelly et Offenbach est désormais une valeur sûre. Cette production qui clôt la saison lyonnaise, s'inscrit avec bonheur dans le sillon qui a vu les succès de la Belle Hélène ou d'Orphée aux enfers

et de huit autres merveilles du « Petit Mozart des Champs-Élysées ». Tout est marqué du sceau de l'excellence, de la distribution, aux décors, au jeu d'acteurs, et à la musique virevoltante, qui nous permet de découvrir une partition trop rarement donnée.

BARBE-BLEUE désopilant !



Illustration : © Stofleth / Opéra de Lyon 2019

La scénographie est d'abord un régal pour les yeux. Malgré une transposition moderne sans outrance, avec des clins d'œil à la presse à scandale et aux émissions de télé-réalité, l'esprit parodique est parfaitement conservé, qui joue sur l'opposition entre une certaine ruralité (la chaumière, le tracteur et le foin, la vie paysanne en général, superbement restituée) et les ors des palais du pouvoir (le faste des festivités du dernier acte, avec un couple royal irrésistible de drôlerie). Le décalage caustique est constamment présent, et pour une fois, les dialogues ont été à peine raccourcis et très peu réécrits. Le conte horrifique de Perrault sert ici de toile de fond pour une lecture d'une drôlerie constante, magnifiée par un rythme endiablé, tant musical que scénique.

Tout y est, du couple de jeunes premiers (le prince Saphir et Fleurette, fille du roi, qui se comptent... fleurette), la jeune

paysanne nymphomane, Boulotte, comparée à une « Rubens », qui tapera dans l'œil de Barbe-Bleue et l'emmènera dans sa jaguar noire, avant qu'il ne tombe sous le charme de Fleurette et ne prépare, avec l'aide de son fidèle alchimiste Popolani, un plan diabolique, dans le sous-sol macabre de son château, pour supprimer Boulotte. Mais ce sera sans compter sur les cinq femmes de Barbe-Bleue qui n'étaient qu'endormies et qui interviendront, déguisées en bohémiennes, lors d'un bal mémorable au Palais royal.

Malgré une forme en demi-teintes, **Yann Beuron** est magistral dans le rôle-titre, au look de Kim le coréen, nuque rasée, blouson en cuir et barbe bleutée. Sa présence scénique, qu'on avait pu déjà observer avec bonheur la saison dernière dans le Roi Carotte, fait toujours merveille. Et s'il peine parfois dans le registre aigu, sa prestation compense toutes les faiblesses dues à son état.

Carl Ghazarossian est un prince Saphir idéal, dont le timbre, bien projeté, a des accents parfois stridents qui lui confèrent un côté niais non dénué de charme ; la Fleurette au timbre fruité de **Jennifer Courcier** lui donne habilement la réplique. Dans le rôle exigeant de Boulotte, la mezzo très en verve d'**Héloïse Mas** émerveille par la puissance de son timbre et son jeu de scène sans temps mort ; dès son air d'entrée (« Y' a des bergèr's dans le village ») elle donne parfaitement le ton. Le Popolani de **Christophe Gay** mérite également tous les éloges, et dans la voix, comme dans son jeu, on devine la duplicité de ce serviteur de l'ogre, grâce à qui les femmes de Barbe-Bleue auront la vie sauve. Le couple royal est superbement agencé, le Roi Bobèche a les traits goguenards et ridicules de **Christophe Mortagne**, couronne de travers et démarche dégingandée, voix flûtée délicieusement surannée, qui trouve en **Aline Martin** une Reine Clémentine non moins irrésistible, dont l'apparent maintien altier ne trompe personne et fait en revanche rire toute l'assistance. Dans les rôles plus marginaux du comte Oscar et d'Alvarez, **Thibault de Damas** et **Dominique Beneforti** tirent parfaitement leur épingle

du jeu, de même que les cinq femmes de Barbe-Bleue (superbe apparition dans leur couche lors du dernier tableau du II^e acte).

Il faut enfin rendre hommage à la direction à la fois précise et souple du jeune chef italien **Michele Spotti**, qui met magnifiquement en valeur les subtilités de la musique d'Offenbach (superbes préludes du 2^e acte, avec ses miaulements caractéristiques, ainsi que du 3^e acte avec ses leitmotive entêtants). Les forces et les chœurs de l'Opéra de Lyon sont une fois de plus excellents ; on ne pouvait décidément faire un meilleur choix pour fêter le bicentenaire du compositeur.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LYON, Opéra de Lyon, le 24 juin 2019. OFFENBACH : Barbe-Bleue. Yann Beuron (Barbe-Bleue), Carl Ghazarossian (Prince Saphir), Jennifer Courcier (Fleurette), Héloïse Mas (Boulotte), Christophe Gay (Popolani), Thibault de Damas (Comte Oscar), Christophe Mortagne (Roi Bobèche), Aline Martin (Reine Clémentine), Dominique Beneforti (Alvarez), Sharona Aplebaum (Héloïse), Marie-Eve Gouin (Eléonore), Alexandra Guérinot (Isaure), Pascale Obrecht (Rosalinde), Sabine Hwang-chorier (Blanche), Laurent Pelly (Mise en scène et costumes), Agathe Mélinand (Adaptation des dialogues), Chantal Thomas (Décors), Joël Adam (Lumières), Jean-Jacques Delmotte (Collaboration aux costumes), Christian Räth (Collaboration à la mise en scène), Karine Locatelli (Cheffe des chœurs), Orchestre et chœur de l'Opéra de Lyon, Michele Spotti (direction).

SOUSTONS, du 14 – 24 juillet 2019. La Belle Hélène d'Offenbach par l'Opéra de Landes

SOUSTONS, du 14 – 24 juillet 2019. L'Opéra des Landes anniversaire Offenbach oblige présente **La Belle Hélène**, relecture décapante de la mythologie grecque, à la fois farce délirante et comédie fine et onirique. S'il aime les situations cocasses, Offenbach n'en est pas moins sensible et profond. **La Belle Hélène** avec Orphée aux enfers (1858) renouvelle l'opéra antique dont il fait une fusion très aboutie de la comédie et de l'héroïque, sur le mode bouffe.

Au moment où Napoléon III met fin aux privilèges des théâtres (1864), : n'importe qui peut désormais ouvrir une salle et y jouer le genre qu'il souhaite, Offenbach compose une nouvelle satire parodie d'après l'Antiquité, *La Belle Hélène*? Sur un livret de ses fidèles librettistes Meilhac et Halévy, et destiné à la scène des Variétés, l'ouvrage bénéficie d'une distribution solide ; sa muse Hortense Schneider tient le rôle-titre (mezzo), le ténor José Dupuis (formé à l'école de son rival Hervé), celui de Pâris, ... la création du 17 décembre 1864 est un triomphe. Les connaisseurs de la mythologie y



retrouvent les fondamentaux d'une histoire qui croise amour et devoir. Le berger Paris arrive à Sparte pour y courtiser la belle Hélène ; avec l'augure Calchas, Paris s'arrange pour éloigner le mari d'Hélène, Ménélas (acte I). Dans un rêve supposé (superbe duo onirique Hélène / Paris), les deux amants se retrouvent ; Hélène sacrifiant ses derniers assauts d'épouse fidèle, pour les délices d'une nouvelle sensualité. Ménélas les surprend : Paris doit partir (acte II).

Plus facétieux et libre que jamais, en épigone d'Hermès voleur, astucieux, Paris déjoue les pronostics, se déguise en « Grand Augure de Cythère » et enlève sa belle proie, à la barbe des rois offusqués.

L'amour triomphe toujours : Amor vincit omnia (Amour vainc tout, selon l'adage des sensuels). Tout le luxe et l'imaginaire flamboyant du Second Empire se déploie dans la verve et l'esprit parodique de Jacques Offenbach.

La BELLE HELENE, 1864

Opéra bouffe de Jacques Offenbach

Durée 3 h

SOUSTONS, Espace Culturel Roger Hanin

[Les 15, 16, 23, 24 juillet à 20h30](#)

[Le 21 juillet à 18h](#)

Tarifs de 16 à 46€

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.opera-des-landes.com/labellehelenesoustons2019>

□

□

Hélène: Frédérique Varda
Pâris: Matthieu Justine
Calchas: Matthieu Toulouse
Ménélas: Jean Goyetche
Oreste: Maela Vergnes
Agamemnon: Marc Souchet
Parthenis: Clémence Lévy
Lehena: Anaïs de Faria
Achille: Thomas Marfoggia
Ajax 1: Fabio Sitzia
Ajax 2: Fabrice Foison

□

Chœur de l'Opéra des Landes, direction: Frédéric Herviant
Pianiste du chœur: Maurine Graïs
Orchestre de l'Opéra des Landes
Philippe Forget, direction

Mise en scène: **Olivier Tousis**
Chorégraphies: Clémence Lévy
Décor: Kristof t'Siolle

Costumes: Olivier Tousis et Kristof t'Siolle
Lumières: Frédéric Warmulla

Compte-rendu critique, opéra.
PARIS, Opéra-Comique, le 22

juin 2019. OFFENBACH, Madame Favart. Lebègue, Gillet... L Campellone.

Compte-rendu critique. Opéra. PARIS, OFFENBACH, Madame Favart, 22 juin 2019. Orchestre de Chambre de Paris, Laurent Campellone. Jamais représenté dans la salle qui porte son nom, Madame Favart est pourtant l'une des partitions les plus abouties du « petit Mozart des Champs-Élysées ». La production de l'Opéra-Comique est une réussite exemplaire qui rend justice à l'art du comédien, dans un rythme effréné, sans temps mort ; une drôlerie de tous les instants, magnifiée par une distribution et une direction électrisante.

Madame Favart enfin chez elle



Sur scène le dispositif peut surprendre : nous sommes dans l'atelier de couture de l'opéra-comique, distribué par deux galeries latérales élégantes où se situent également les chambres de l'auberge qui sert de cadre à l'intrigue de la pièce. Le thème du travestissement, omniprésent dans ce qui fut le dernier grand succès d'Offenbach, justifie pleinement cette transposition somme toute efficace. On se réjouit que, pour une fois, le livret n'ait pas subi les coupes souvent de mise dans les adaptations modernes : les dialogues parlés, essentiels pour la bonne intelligibilité de l'œuvre, sont respectés. Il en ressort une parfaite cohérence du propos, même si **le texte d'Alfred Duru et Henri Chivot** peut sembler à des moments quelque peu... « décousu ». Madame Favart est bien un concentré du génie d'Offenbach, en même temps qu'un magnifique hommage rendu au genre même de l'opéra-comique. **Justine Favart**, l'une des plus célèbres comédiennes du XVIIIe siècle, est convoitée par le Maréchal de Saxe (qui n'apparaît pas sur scène), puis par le libidineux gouverneur Pontsablé ; ingénieuse et espiègle, elle finit par devenir tour à tour

servante du gouverneur, fausse épouse d'Hector, amant de Suzanne, qui brigue le poste de lieutenant de police, vieille rombière et vendeuse tyrolienne. Ses talents de comédienne lui feront obtenir du roi, venu assister à une représentation théâtrale, le châtiment de Pontsablé et la nomination de son époux à la tête de l'Opéra-comique. Les scènes de quiproquo sont légion et les morceaux musicaux irrésistibles : airs campagnards plutôt lestes, duo tyrolien, arias onomatopéiques (l'air de la sonnette à l'acte II), on succombe à la légèreté de l'air de Favart (« *Quand du four on le retire* »), dont l'accompagnement orchestral semble suggérer un aérien soufflé au fromage, et surtout au sublime menuet de Madame Favart (« *Je pense sur mon enfance* »), dont le thème apparaît dans l'ouverture, sans doute le plus bel air de l'opéra, qui est un peu le « menuet antique d'Offenbach, et, cette fois, un superbe hommage à la musique du XVIIIe siècle.

Bien qu'annoncée souffrante ce soir-là, **Marion Lebègue** incarne le rôle-titre avec la fougue et la subtilité nécessaires (elle donne admirablement le change en composant une fausse comtesse de Montgriffon), et si l'on pouvait attendre un chant plus nuancé, notamment dans le magnifique menuet, sa présence scénique, son engagement dramatique et sa diction exemplaire, compensent les quelques faiblesses vocales. **Anne-Catherine Gillet** campe une merveilleuse Suzanne, tout en légèreté, au timbre flûté, délicieusement acidulé. Chez les hommes, la distribution est plus inégale : **François Rougier** est un Hector pas très raffiné, mais là encore, la diction et le jeu théâtral rattrapent largement le manque de nuances dans le chant. Et si **Christian Helmer** incarne un Charles-Simon Favart idéalement en retrait eu égard à son épouse, la voix bien projetée semble parfois en difficulté quand la tessiture est sollicitée dans l'aigu (mais dans le duo tyrolien, ce défaut accentue le comique de la situation). Toutefois, la palme revient incontestablement au Pontsablé d'**Éric Huchet**. Il joue avec verve ce personnage infatué à souhait sans jamais sacrifier la fluidité et même une certaine noblesse du chant, essentielle dans ce répertoire. Dans les deux rôles moins

développés de Cotignac et Biscotin, **Franck Leguérinel** et **Lionel Peintre** remplissent parfaitement leur mission et nous livrent des personnages hautement truculents.



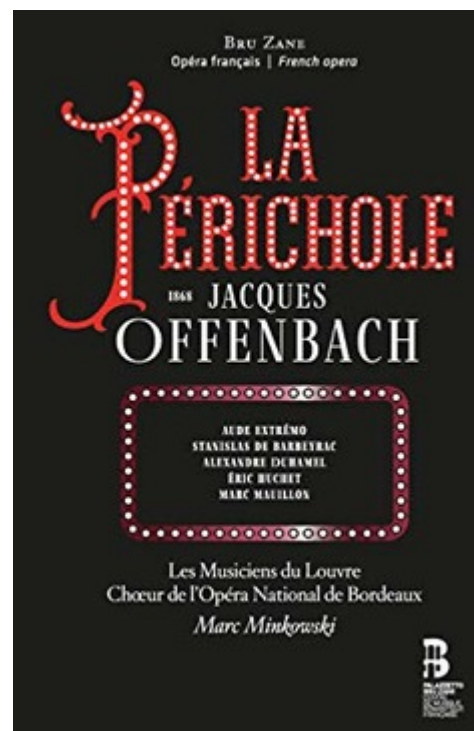
Dans la fosse, **Laurent Campellone** dirige l'**Orchestre de Chambre de Paris** comme un cocher fouettant ses poulains : le rythme est grisant, parfois décalé, et le manque de nuance apparaît notamment dans les passages plus élégiaques (dans la section centrale de l'ouverture notamment), mais son sens du théâtre, jamais pris en défaut, nous vaut une captatio benevolentiae du public de tous les instants. Une mention spéciale au chœur de l'Opéra de Limoges, très souvent sollicité, d'une intelligibilité constante. Les festivités du bicentenaire d'Offenbach peuvent s'enorgueillir de cette

nouvelle pépîte.

Compte-rendu. Paris, Opéra-comique, Offenbach, Madame Favart, 22 juin 2019. Marion Lebègue (Madame Favart), Christian Helmer (Charles-Simon Favart), Anne-Catherine Gillet (Suzanne), François Rougier (Hector de Boispréau), Franck Leguérinel (Le major Cotignac), Éric Huchet (Le marquis de Pontsablé), Lionel Peintre (Biscotin), Raphaël Brémard (Le sergent Larose), Agnès de Butler (Babet), Aurélien Pès (Jeanneton), Anne Kessler (Mise en scène), Guy Zilberstein (Dramaturge), Andrew D. Edwards (Scénographie), Bernadette Villard (Costumes), Arnaud Jung (Lumières), Glyslein Lefever (Chorégraphie), Jeanne-Pansard-Besson (Assistante à la mise en scène), Marie Thoreau La Salle (Cheffe de chant), Orchestre de Chambre de Paris, Laurent Campellone (direction). Illustrations : © Stefan Brion / Opéra Comique 2019

CD, critique. OFFENBACH : La Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018).

CD, critique. OFFENBACH : La Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018). La production présentée à Bordeaux en oct 2018 avait suscité émoi et fureur : l'orchestre maison associé ordinairement aux productions lyriques de l'Opéra de Bordeaux ayant été remercié alors au profit de l'ensemble fondé par le chef et directeur en place : Les Musiciens du Louvre... triste action aux tristes effets, affrontant des musiciens les uns contre les autres en raison d'une mauvaise décision. Comment les spectateurs bordelais allaient-ils accueillir un collectif qui n'était pas leur cher ONBA – Orch National Bordeaux Aquitaine ?



Plutôt bien malgré une lecture tonitruante et en verve, plus sonore que raffinée, faisant en 2018, sonner un Offenbach rien que... divertissant. Et ce n'était pas la mise en scène, vulgaire et premier degré qui allégeait ce parti de projection musicale parfois caricaturale. Mais ne prenons en compte ici que le registre audio puisqu'il s'agit d'une captation sur le vif.

Bientôt Carmen à Lille (juillet 2019 sous la direction d'Alexandre Bloch), la mezzo **Aude Extrême** qui nous avons appréciée dans L'Heure Espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours, joue dans le rôle-titre, de son timbre rond et grave, doté

d'une articulation qui rend son chant d'une parfaite intelligibilité, quelle que soit la situation et le caractère. Disons que la cantatrice montre davantage de nuances et d'allusives connotations que l'orchestre plutôt mécanique... lequel reste énergique certes mais efficace, sans plus. Extremo captive par son timbre grave, toujours finement caractérisé, surtout compréhensible : sa « chienne créole » a effectivement de quoi troubler et séduire. Une prise de rôle réussie qui place la chanteuse dans le sillon de Hortense Schneider, créatrice du rôle (et certainement davantage dans le cœur d'Offenbach).

Les hommes sont aussi convaincants : **Alexandre Duhamel** fait un Vice-roi (Ribeira) épatant, moins grossier superficiel comme souvent, que réfléchi et interrogatif : intelligible lui aussi, qualité de plus en plus rare chez les voix françaises. Mais la version retenue écourte beaucoup sa prestation qui en appelle davantage : de toute évidence, l'interprète aurait aimé développer son personnage auquel il donne, fait rare, de la...profondeur. De même on savoure le charme raffiné et le jeu juste du ténor **Stanislas de Barbeyrac** qui en Piquillo fringuant, maîtrise l'humour d'un Offenbach, capable d'élégance et de sincérité (tendresse naturelle malgré ses aigus parfois peu assurés). Piliers de la distribution qui étincelle par le choix heureux des rôles secondaires (si essentiels en réalité) : les chanteurs français à la gouaille nationale des mieux finies, **Marc Mauillon** et **Eric Huchet** (Hinoyosa et Panatellas), comme les deux notaires **Enguerrand de Hys** et **François Pardailhé**. Le Chœur maison reste convaincant lui aussi jusqu'à la fin de l'action.

Sur le plan scientifique, le choix de la version retenue ici pose problème. La Périchole version 1874 (la plus récente, versus celle de 1868) est donc privilégiée mais avec des aménagements pour le moins contestables : ici sont retirés (pourquoi au juste ?) de nombreux airs du dernier tableau (2è trio de la prison, chœur des patrouilles, air des trois

couronnes...). Ouf, quoique..., on gagne au change, quelques musiques d'entracte (très peu conservées ailleurs : c'est déjà ça). Centre de musique Romantique Française, le Palazzo Bru Zane aurait gagné à proposer une version idéale, mêlant éléments de 1868 et de 1874 : à chaque auditeur, la liberté de choisir ses morceaux préférés, tout en disposant de toute la musique d'Offenbach. Bizarre, bizarre... En bref malgré l'excellence des chanteurs, on reste sur une note de frustration. Dans ce mi servi, mi recomposé, Offenbach ne sort pas totalement valorisé. Dommage. D'autant plus que ce volume sort au moment de l'année OFFENBACH 2019.

CD, critique. OFFENBACH : La Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon – Opéra de Bordeaux / M Minkowski (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018)

La Périchole : Aude Extrémo

Piquillo : Stanislas de Barbeyrac

Don Andrès de Ribeira : Alexandre Duhamel

Le comte de Panatellas : Eric Huchet

Don Pedro de Hinoyosa : Marc Mauillon

Première cousine / Première dame d'honneur : Olivia Doray

Deuxième cousine / Deuxième dame d'honneur : Julie Pasturaud

Troisième cousine / Troisième dame d'honneur : Mélodie Ruvio

Quatrième dame d'honneur : Adriana Bignagni Lesca

Premier notaire / Le marquis de Tarapote : Enguerrand de Hys

Deuxième notaire : François Pardailhé

Choeur de l'Opéra National de Bordeaux

Les Musiciens du Louvre / M Minkowski, direction.

Enregistré à l'Opéra National de Bordeaux, en octobre 2018

2 CD Palazzetto Bru Zane BZ 1036 – 51mn + 51mn

Collection Opéra Français – volume 21

SEMAINE JACQUES OFFENBACH



FRANCE MUSIQUE, SEMAINE OFFENBACH, 15 – 23 juin 2019. Semaine Offenbach sur France Musique, du samedi 15 au dimanche 23 juin. 200 ans après sa naissance, Jacques Offenbach continue de nous enivrer : c'est que l'amuseur des Boulevards fut aussi un excellent violoncelliste, capable de profondeur et de vertiges crépusculaires (cf concert de Stéphane Tétreault au Festival CLASSICA au Québec : programme révélateur qui le 6 juin 2019 a ressuscité le violoncelle et

l'âme de Jacques...), et tout autant un génie de la lyre tragique et fantastique : une tentation onirique et sombre abordée au début de sa carrière dans l'opéra de jeunesse Les Fées du Rhin (révélé / créé en français par l'Opéra de Tours et Benjamin Pionnier), puis développé, amplifié, sublimé dans

l'œuvre ultime laissée inachevée Les Contes d'Hoffmann... Né à Cologne le 20 juin 1819, Offenbach séduit l'audience et fait danser les parisiens au début du Second Empire, ... ainsi Ba-ta-clan, qui donne son nom à la salle de spectacle ; il embrase le public en 1858 avec son opéra parodique onirique néo antique, Orphée aux enfers dont le galop infernal fait naître le French cancan. Offenbach s'impose surtout avec La Belle Helene, La Vie Parisienne, La Grande-Duchesse de Gerolsteimn, La Périchole, enfin Les Contes d'Hoffmann, son ultime chef-d'œuvre.

Pour le bicentenaire de la naissance de Jacques Offenbach le 20 juin prochain, les émissions de France Musique abordent toutes les figures et les écritures du compositeur. **LIRE aussi** notre [DOSSIER OFFENBACH 2019...](#)

PROGRAMMES

Samedi 15 juin 2019

11h > 12h30 : ETONNEZ-MOI BENOÎT.

Madame Favart, à l'Opéra Comique de Paris du 20 au 30 juin 2019

Dimanche 16 juin

16h > 18h : LA TRIBUNE DES CRITIQUES DE DISQUES.

Les Contes d'Hoffmann (prologue et acte I)

Du lundi 17 au vendredi 21 juin 2019 :

9h > 11h : EN PISTES !

22h > 23h : CLASSIC CLUB

Mercredi 19 juin 2019 :

7h > 9h : MUSIQUE MATIN / l'invité de 8h30 : Laurent Campellone (chef d'orchestre) et Anne Kessler (metteuse en scène) pour Madame Favart à l'Opéra Comique

Jeudi 20 juin 2019 :

13h30 > 13h55 : MUSICOPOLIS : Orphée aux enfers

16h > 18h : CARREFOUR DE LODÉON par Frédéric Lodéon

Dimanche 23 juin 2019 :

20h > 23h : DIMANCHE À L'OPÉRA : **Maître Péronilla**

PUIS cet été, tous les samedis du 6 juillet au 24 août 2019 :

13h > 14h :

OFFENBACH, « UN FRÉTILLANT BICENTENAIRE»